

# Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

DES CONCERTS  
THÉÂTRES

CABARETS ARTISTIQUES  
MUSIC-HALLS

## SOMMAIRE

76 GRAVURES

*D'Elk à Lui. Ce qu'une femme n'oublie pas.* chanson créée par ANNA TIBAUD, paroles et musique avec accompagnement de piano (7 photographies) ~ 2

*Viens, Poupoule.* chanson créée par MAYOL (4 fotogr.) ~ 4

*Olympia-Revue.* 5 tableaux par MM. H. MONREAL et BLONDEAU, (15 photographies) ~ 6

*Un Gala chez la portière.* scène à transformations, par M. JACQUES REDLSPERGER, joué par M. HENRI MONTEUX (20 photographies) ~ 9

*Galopade.* par EUGÈNE DOMERGUE, chef d'orchestre de l'Olympia (3 photographies) ~ 12

*Nos Artistes dans la rue.* 12 photographies de B. CITROEN, quatrains de F. GALIPAUX ~ 15



## ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an ~~~~~ 13 fr.

Six mois ~~~~~ 7 fr.

ÉTRANGER :

Un an ~~~~~ 19 fr.

Six mois ~~~~~ 10 fr.

\*\*\*

ON S'ABONNE SANS FRAIS

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

\*\*\*

Les manuscrits et photographies non insérés ne sont pas rendus.

**POLIN**  
Rédacteur en Chef

*Germaine Gallois*

ADMINISTRATION  
106 Boulevard S'Germain

# J'Elle à Lui

## Ce qu'une femme n'oublie pas

Chansonnette créée par  
Anna THIBAUD

Paroles et Musique de  
Paul MARINIER



Moderato

PIANO *f*

Tu m'écris Léon qu'il faut que j't'oublie Pare' que dans quéqu's jours tu vas te ma-rier. C'que tu me d' mand's là vrai, c'est d' la fo-

*p*

lie Car y'a des amours qu'on n' peut oubli - er d'te l'ai toujours dit tu fus l' premier

homme Qui m' ait chaste et pur 't' nue entre ses bras! Oh! la la ma mère C'est bête mais en

somme Vois-tu c'est des chos's qu'un' femm' n' oublie pas



Tu m'écris Léon qu'y faut que j't'oublie.

I<sup>er</sup> COUPLET

Tu m'écris, Léon, qu'il faut que j't'oublie  
Parce que dans quéqu's jours tu vas t'marier,  
C'que tu m'demand's là, vrai, c'est d'la folie  
Car y a des amours qu'on n'peut oublier.  
J'te l'ai toujours dit, tu fus l'premier [homme  
Qui m'ait chaste et pur' t'nue entre ses bras  
Oh! la la, ma mère, c'est bête mais en somme  
Vois-tu, c'est des chos's qu'un' femm' n'oublie  
[pas.



En c'temps là, t'étais pas mis  
comme un prince.



Tu m'en as fait voir de toutes  
les manières.

II<sup>e</sup> COUPLET

Ah oui! j'étais pur' qu'c'était ridicule,  
Des chos's de la vie j'savais rien de rien;  
A c'point qu'toi, qu'es pas pourtant un Hercule  
Tout c'que tu faisais j'trouvais ça très bien.  
Certes t'aurais pas fait comme c'colosse  
Des chos's épatant's entre tes deux r'pas.  
Ah ben! mon pauv' vieux! Vois-tu, sans êtr  
[rosse  
Y a tout d'même des chos's qu'un' femm' n'ou-  
[blie, pa.



Et quand j'pense que moi,  
j'tai été fidèle.

III<sup>e</sup> COUPLET

En c'temps-là t'étais pas mis comme un prince,  
Tu gagnais quéqu' chos' comme cent francs par  
[mois.  
Quand on a l'ventr' creux on a la taill' mince  
J'aim' pas les gros homm's, donc t'étais d'mon  
[choix!  
Je m'nais un' vie sobr' tout autant qu'rangée;  
Tu t'souviens plus d'ça à présent qu't'es gras:  
C'que j'en ai bouffé d'la vache enragée!  
Vois-tu, c'est des chos's qu'un' femm' n'ou-  
[blie pas.



Mais t'oublier, non... je t'avoue  
ma faiblesse.

IV<sup>e</sup> COUPLET

Ça n't'empêchait pas d'fair' de p'tit's bom-  
[bances  
Et d'convoiter même un autr' bien quel'tien;  
Tu m'en as fait voir d'tout's les nuances,  
Tu trouvais, d'ailleurs, que l'jaun' m'allait bien.  
Et quand j'pens' que, moi, j'tai été fidèle!  
Dans la vie d'un' femm', ça compte. — En tout  
[cas,  
L'fait est assez rar' pour qu'on'se l'rappelle  
Et c'est un' bêtis' qu'un' femm' n'oublie pas!



Car c'temps là, vois-tu, c'est  
toute ma jeunesse.

V<sup>e</sup> COUPLET

Tout c'que j'te dis là, c'est des parol's vaines;  
Si t'avais voulu rester tous les deux,  
Comm' j'taurais aimé! Oh, j'te frai pas  
[d'scrès.  
Va, dors bien tranquille et tâch' d'être heureux!  
Mais t'oublier, non, j'tavoue ua faiblesse,  
Rêvant à jadis, j'soupir'rai tout bas;  
Car c'temps-là, vois-tu, c'est tout' ma jeunesse,  
C'est p'têtr' la seul' chos' qu'un' femm'  
[n'oublie pas.

# VIENS, POUPOULE!

Chanson créée par  
**MAYOL**

Paroles de  
**TRÉBITSCH et CHRISTINÉ.**

Musique de **Adolf. SPAHN.**  
Arrangée par  
**CHRISTINÉ.**

Allegretto  
15

1<sup>er</sup> COUPLET

Le sam'di soir, a . près l'turbin L'ou.vri . er pa . ri .  
sien Dit à sa femm' com . me des . sert J'te pai' l'ca . fé . eon . cert On  
va fi . ler , bras d'ssus, bras d'ssous Aux gal'ries à vingt sous Mets vite un'rob', faut  
t'dé . pê . cher Pour è . tre bien pla . ce Car il faut, mon co . co En . ten .

REFRAIN

dre tous les ca . bots Viens pou pou . le, Viens pou pou . le, Viens! Quand j'entends  
des chansons — Ça m'rend tout po . lis . son Ah! Viens pou . pou . le

## 1<sup>er</sup> COUPLET

Le sam'di soir, après l'turbin  
L'ouvrier parisien  
Dit à sa femm' comme dessert  
J'te pai' l'café-concert  
On va filer bras d'ssus, bras d'ssous  
Aux galeries à vingt sous.  
Mets vite un' rob', faut t'dépêcher  
Pour être bien placé,  
Car il faut, mon coco,  
Entendre tous les cabots.  
Viens, poupoule (bis), viens!  
Quand j'entends des chansons  
Ça m'rend tout polisson,  
Ah!  
Viens, poupoule (bis), viens!  
Souviens-toi qu'est comm'ça  
Que j'suis dev'nu papa.

Viens pou pou . le, Viens! Souviens-toi  
qu'est comm'ça — Que j'suis dev' .  
nu pa pa . Un

## II<sup>e</sup> COUPLET

Un p'tit tableau bien épatant  
Quand arriv' le printemps  
C'est d'observer l'charivari  
Des environs d'Paris.  
Dans les guinguett's au bord de l'eau  
Au son d'un vieux piano  
On voit danser les p'tits joyeux  
Criant à qui mieux mieux :  
Hé l'piano!  
Tu jou's faux!  
Ça n'fait rien, mon p'tit coco.  
Viens poupoule (bis), viens!  
Ce soir je t'emmène... où?  
A la caban' bambou,  
Hou!  
Viens, poupoule (bis), viens!  
Et l'on dans' plein d'entrain  
La " polka des trottins ".



III<sup>e</sup> COUPLET

Avec sa femme un brave agent  
 Un soir rentrait gaiment  
 Quand tout à coup, jugez un peu,  
 On entend des coups d'feu  
 C'était messieurs les bons apach's  
 Pour s'donner du panach'  
 Qui s'envoyaient quelques pruneaux  
 Et jouaient du couteau.  
 L'brave agent,  
 Indulgent.  
 Dit à sa femm' tranquillement :  
 Viens, poupoule (*bis*), viens!  
 Pourquoi les déranger,  
 Ça pourrait les fâcher,  
 Ah!  
 Viens, poupoule (*bis*), viens!  
 Ne t'mets pas en émoi,  
 Ils s'tueront bien sans moi.

IV<sup>e</sup> COUPLET

Deux vieux époux tout tremblotants  
 Mari'nt leurs p'tits enfants,  
 Après le bal vers les minuit  
 La bonne vieille dit :  
 A sa p'tit' fill' tombant d'sommeil :  
 « J'vais t'donner les conseils  
 Qu'on donn' toujours aux jeun's mariés. »  
 Mais l'grand per' plein d'gaité  
 Dit douc'ment :  
 Bonn' maman,  
 Laisse donc ces deux enfants.  
 Viens, poupoule (*bis*), viens!  
 Les petits polissons  
 N'ont pas besoin d'leçons,  
 Ah!  
 Viens, poupoule (*bis*), viens!  
 J'suis bien certain, ma foi,  
 Qu'ils en sav'nt plus que toi.

V<sup>e</sup> COUPLET

Les jeun'es mariés très amoureux  
 Vienn't de rentrer chez eux  
 Dans leur gentil p'tit entresol,  
 Ils s'écrient : Enfin seuls!  
 Madam' se met vite à ranger  
 Sa p'tit' fleur d'oranger,  
 Pendant qu'monsieur bien tendrement  
 Dit amoureusement,  
 Pour tâcher  
 D's'épancher,  
 Montrant la chambre à coucher :  
 Viens, poupoule (*bis*), viens!  
 Les verrous sont tirés  
 On pourra s'détirer  
 Ah!  
 Viens, poupoule (*bis*), viens!  
 Viens chanter, mon coco,  
 La chanson des bécots.

MAYOL

DANS

„VIENS POUPOULE“

VI<sup>e</sup> COUPLET

Un député tout frais nommé  
 Invitait sa moitié  
 A v'nir entendre un grand discours  
 Qu'il prononçait l'mêm' jour ;  
 Mais à peine a-t-il commencé  
 Qu'on lui cri' : C'est assez !  
 Constitution ! Dissolution !  
 Pas d'interpellation !  
 Ahuri,  
 Abruti,  
 Il prend son chapeau et dit :  
 Viens, poupoule (*bis*), viens !  
 Je n'veux pas dev'nir sourd  
 Pour vingt-cinq francs par jour,  
 Ah !  
 Viens, poupoule (*bis*), viens !  
 C'est bien assez, ma foi,  
 D'être attrapé par toi



# OLYMPIA-REVUE



DE MM. H. BLONDEAU ET MONRÉAL

## LE TEMPLE DE LA MUSIQUE

### RONDEAU

Chanté par M. VAUNEL

Les mots n'ont plus le mêm' sens  
 [que jadis..  
 Et nous pourrions en citer au moins  
 [dix  
 Qui, du progrès ayant subi l'empire,  
 N'expriment plus du tout c' qu'ils  
 [voulaien dire.  
 Maint'nant qu'vous v'là prévenus  
 Prenons ici les premiers mots venus:  
 Il n'y a pas longtemps,  
 Pas plus de vingt ans,  
 On app'lait ca'tière  
 C' qui servait à faire  
 A fair' le café,  
 Or, ça c'est usé...  
 Aujourd'hui ca'tière,  
 Dans la France entière,  
 Remplace le mot  
 Tête ou ciboulot.  
 Et r'marquez ceci,  
 Pour le mot persil,  
 Ou le mot cresson...  
 C'est la mêm' chanson,  
 Ils sont, tous les deux,  
 Synonym's de ch'veux...  
 Si bien qu'à présent,  
 Suivez bien l' chang'ment,  
 Lorsqu'un beau matin,  
 Quelqu'un est atteint  
 D'un' bonn' calvitie,  
 Tout d'suite on lui crie :  
 « Oh! mon pauvre vieux,  
 « Comm' c'est ennuyeux,  
 « Quell' fichue affaire...  
 « Le d'ssus d' ta ca'tière  
 « S'est tout dégarni...  
 « Tu n'as plus d' persil! »  
 Ou bien pour varier,  
 Ne pas employer  
 Cette phrase-là,  
 On lui dit cell' là :  
 « Pristi, d'sapristi  
 « Comm' t'es décati...  
 « Tu n'as plus du tout, mon colo  
 « De cresson sur ton ciboulot! »



LES FRÈRES ISOLA, Directeurs de l'OLYMPIA et des FOLIES-BERGÈRES



H. BLONDEAU



H. MONRÉAL

### VALSE

Chantée par M<sup>me</sup> GERMAINE GALLOS

AIR : *Les Jaloux*  
 Dans l'av'nue du Bois,  
 Par deux ou par trois,  
 Les p'tits s'rins qui vont s'bal-  
 [lader  
 Facilement s'laiss'nt aborder.  
 Le S'rin parisien  
 Ador' qu'on l'excite,  
 Avec un rien  
 Un' bell' Petite  
 Vous l'apprivois' très bien!  
 La vraie gommeuse  
 Est un' charmeuse  
 Auprès d'un s'rin qui n'a ja-  
 [mais fait four...  
 Pour le surprendre  
 Et le mieux prendre  
 En l'aguichant d'abord ell' tourne  
 Puis ell' l'appelle [autour.  
 Elle l'ensorcelle  
 Sous des regards débordant  
 [d'amour!...  
 Dès qu'il s'allume,  
 C'est la coutume,  
 Vite ell' le plume!  
 Et le plus curieux,  
 C'est que jeune ou vieux,  
 Un' fois pris, plus il est plumé  
 Plus le s'rin se croit aimé!  
 Le s'rin Parisien  
 Ador' qu'on l'excite  
 Avec un rien,  
 Un' bell' Petite  
 Vous l'apprivois' très bien!



REGNARD



SYLVIA



BARRAL



FERNAY



DEHYCE



LUCIEN NOËL



FLORA



LE CONCOURS D'ENSEIGNES



VIOLETTE



DE LINIERES

PAULE DELYS



Henri MONTEUX

Cl. Cautin  
et  
Berger.

PERSONNAGES

- |                          |                  |
|--------------------------|------------------|
| LA PORTIÈRE              |                  |
| CYRANO DE BERGERAC. . .  | Coquelin Aîné.   |
| L'AIGLON. . . . .        | Sarah Bernhardt. |
| (EDIPE. . . . .          | Mounet-Sully.    |
| LE MALADE IMAGINAIRE.    | Coquelin Cadet.  |
| ORESTÈS. . . . .         | Paul Mounet.     |
| DANSES ESPAGNOLES. . . . | La Belle Otero.  |

La scène se passe dans la loge de la portière.

# UN GALA chez LA PORTIÈRE

par M. Jacques REDELSPERGER

Scène à transformations représentée pour  
la première fois par  
M. Henri MONTEUX



Quantum mutatus Mabillo.

SCÈNE PREMIÈRE

LA PORTIÈRE

Elle tire le cordon à chaque coup de sonnette.  
(Sonnette.)  
Allez donc !  
(Sonnette.)  
Allez donc !  
(Une voix en coulisse.)

Le cordon s'il vous plaît !

LA PORTIÈRE

Ça, c'est un chevalier d'instruction publique  
J'ai fait faire pour lui ce cordon violet. (Elle tire le ruban violet. Sonnette.)

Encor?... ça ne va pas finir, cette musique?...  
Les femmes ont parfois  
D'étranges destinées  
Et tiennent des emplois

Pour lesquels, à coup sûr, elles n'étaient pas nées !  
Ainsi je vous demande un peu  
Si ce n'est pas un oubli du Bon Dieu,  
Qu'un propriétaire m'héberge  
Dans une loge de concierge,  
Moi qui jadis!.. enfin!... oublions ce tableau !!!  
*Quantum mutatus Mabillo.*

C'est curieux, depuis que ma fille Victoire  
Est reçue au Conservatoire,  
Je parle en vers à hue, à dia  
Comme Monsieur de Hérédia,  
Et ce n'est pas la mer à boire.

La gamine ira loin : « Vous avez bien agi  
En la poussant dans cette voie,  
M'a dit... le che misier de Monsieur Lebargy  
Et vous en aurez de la joie ;

La scène est un tremplin qui vous conduit souvent  
A des positions prospères. »  
D'ailleurs, c'est un bijou, c'est le portrait vivant  
De tous ses pauvres pères ;  
Comme, de mon côté, j'adore les cabots  
Que sous la tunique ou la toge  
Je les trouve absolument beaux,

Pour répéter, le soir, ma fille offre ma loge  
A ses camarades de cours  
Et moi, pendant tous leurs discours  
Là-bas, dans ce bel uniforme :  
Je les entends sous l'orme.  
Victoire aussi d'ailleurs y va d'un numéro  
Et vous allez la voir dans la belle Otero.  
(Sonnette.)  
On sonne... je parie un trognon de romaine  
Que c'est la troupe qui s'amène  
Tout juste ! (Elle sort.) Ah ! que c'est bien,  
Sublime comédien  
De m'honorer de telle sorte



La scène est un tremplin...



C'est le portrait vivant de tous ses  
pauvres pères.

Qui leur enluminent la trogne,  
Et si le passant se renfrogne,  
Fait le méchant ou le jaloux,  
Avec un geste de carogne  
Elles font signe à leurs marloux.

## III

Quand elles n'ont plus de besogne,  
Oiseaux nocturnes, vieux hiboux,  
Déplumés toujours à la rogne,  
Avec le hoquet de l'ivrogne  
Dans un noir jupon de vigogne  
Elles trafiquent en dessous  
Pour quelque novice cigogne  
D'un impudique rendez-vous.

## ENVOI

Prince! de France ou de Pologne,  
Mets ton cœur sous triples verrous  
Car les cadettes sans vergogne  
Pour le mordre ont des dents de loups.  
(Il sort.)



Allons, écartez-vous, que je passe.



LA PORTIÈRE, à la cantonade.

Ah! Monsieur Cyrano!  
Que vous me semblez beau!

CYRANO, à la cantonade.

Ne me récitez pas la fable du corbeau.

## SCÈNE II

CYRANO

(A la cantonade)

Allons, écartez-vous, que je passe la porte...  
(Il entre.)

Tudieu! j'aurai beau faire et me mettre en émoi,  
Mon nez, toujours mon nez passera devant moi,  
Où que j'aïlle, c'est lui qu'avant moi l'on regarde  
Et sa proximité rend ma voix nasillardre...

LA PORTIÈRE, à la cantonade.

Bravo!

CYRANO

Taisez-vous donc!  
Déesse du Cordon.

Je veux bien bafouer, moi-même, l'appendice,  
Mais il ne me plaît pas qu'un autre m'applaudisse!  
Écoutez, sans bravos, ni cris,  
Ma ballade en vers inédits  
Sur les cadettes de Paris.

## I

C'est les cadettes sans vergogne  
Qui prennent les cœurs pour joujoux  
Et sonnent creux quand on les cogne;  
C'est les cadettes sans vergogne,  
Guettant dans le bois de Boulogne  
Vierges folles tous les vieux fous;  
C'est les cadettes sans vergogne  
Qui prennent les cœurs pour joujoux.

## II

Quand elles sont à la besogne,  
Fleurs d'alcôves, de guilledoux,  
C'est le cognac et le bourgogne



Écoutez ma ballade en vers inédits.



Prince! de France ou de Pologne!

LA PORTIÈRE, rentrant.

Il a la hure magistrale  
Et sa voix casserait les vitres d'une halle  
D'ailleurs, son nom commence avec celui d'un coq  
Et tous les gestes sont... paddock  
(On sonne.)

On sonne! allons ouvrir!... (Elle sort.)

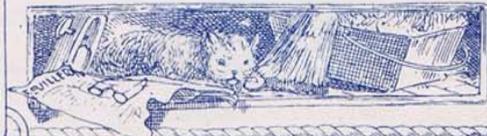
(A la cantonade.) La fête continue...  
Quoi, Monseigneur ici!... mais j'en suis tout émue...

LE DUC DE REICHSTADT, entrant.

L'aiglon ne peut planer dans l'infini des airs;



L'Aiglon ne peut planer dans l'infini des airs.



Je suis triste, triste...

PARLEZ AU CONCIERGE



Dans des convulsions me rouler et me tordre!

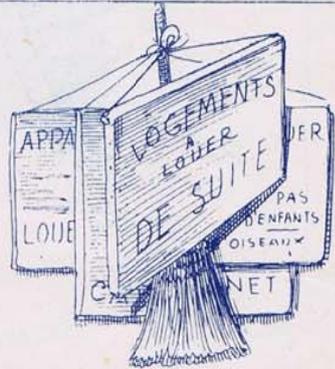


Et je sens palpiter la foule sous mes yeux.

Toujours, entendez-vous, toujours, en avant... marche!  
 Si les têtes de veau, des tripiers, ont l'égal,  
 J'ai bien le droit aussi d'avoir mon piédestal  
 D'où je fais admirer le galbe de mes formes  
 Et, d'une énorme voix, lance des mots énormes.  
 Ouvrant toujours en croix mes bras nus et nerveux,  
 Pendant que la colère agite mes cheveux.  
 J'aime à m'exaspérer en des fureurs subites!  
 A mettre des caillots de sang dans mes orbites;  
 Je fais si bien le grand écart et d'un seul bond,  
 Que le souffleur se croit sous une arche de pont,  
 Et j'ai vu, chez Bidel, un lion très farouche  
 Mettre sans hésiter sa tête dans ma bouche.  
 Enfin, lorsque je frappe avec mon front au mur  
 Je ne sais pas lequel des deux est le plus dur.  
 Mais, ma joie ineffable, immense, c'est de mordre!  
 Dans des convulsions me rouler et me tordre,  
 Être assassin, parjure, et voir un abonné  
 Hurler, pris d'épouvante, ainsi qu'un nouveau-né.  
 Qu'on me laisse pousser des cris d'énergumène  
 Et me voilà content pour toute une semaine.  
 Être Néron! pouvoir en empereur Romain  
 Faire trembler la scène et tout le genre humain!  
 Être Œdipe!... traîner sous les sacrés portiques  
 L'épouvantable poids de tous les maux antiques!  
 A Phèdre murmurer des mots incestueux!  
 Être Hernani, le Cid, et tant d'autres fameux!  
 Ah!!! voilà le triomphe! et quand je me dérange  
 Ce n'est jamais que pour le théâtre d'Orange!  
 Encor, si Mariéton, félibre et cigalier,  
 Me permet d'emporter mon petit escalier.

(Il sort.)

(La fin au prochain numéro.)



Je dirige mes pas vers les sites déserts  
 Et je suis triste, triste, effroyablement triste!  
 Mes yeux semblent pleurer des larmes d'améthyste  
 Et quand je m'aperçois, dans cet habit tout blanc,  
 Comme le Christ, je cherche une plaie à mon flanc;  
 Mais, malgré le linceul étendu sur ma tête,  
 Ma voix chante les vers immortels du poète!  
 Tout ressuscite au son de mon chant radieux  
 Et je sens palpiter la foule sous mes yeux,  
 J'entends des cœurs frémir, je vois des mains levées  
 Comme pour célébrer d'heureuses arrivées  
 Et tout un peuple ondule en un large frisson,  
 Tel le sous l'ouragan qui passe... la moisson.  
 J'entends aussi grincer tous les vieux du Parnasse  
 Les rimailleurs jaloux, que mon essor menace  
 Ils ont beau me crier: bravo! les pauvres nains  
 Voudraient bien m'étouffer en tapant dans leurs mains  
 Alors, je suis encore plus triste de la vie  
 Où fleurit le vieil arbre éternel de l'envie!...  
 (Il sort.)

LA PORTIÈRE, à la cantonade.

Bravo! vous m'avez fait un plaisir sans pareil!  
 Et les vers, en passant (Elle entre)  
 au bord de votre lèvre,  
 Vous tiennent chaud comme du bon soleil.  
 Elle peut se vanter d'avoir un bon orfèvre  
 Sa voix d'or n'est pas du vermeil  
 (Elle va à la porte de gauche.)  
 Allons, Victoire, allons, c'est à toi, ma cocote.  
 (Elle sort.)

VICTOIRE, à la cantonade.

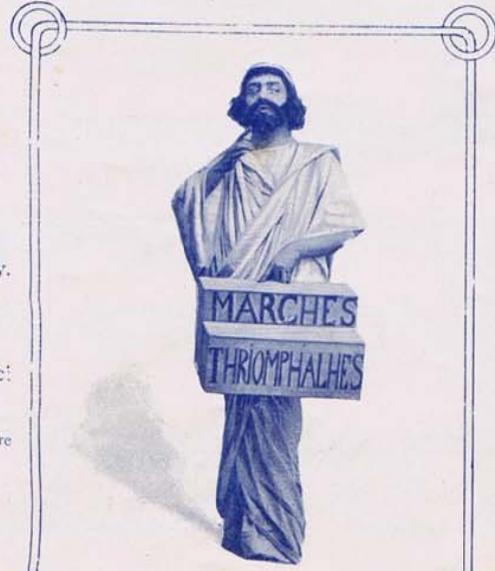
Mais non, maman, j'attends Monsieur Mounet-Sully.  
 Je ne veux pas qu'on m'asticote!

LA PORTIÈRE, à la cantonade.

C'est bon, mon Dieu, c'est bon; justement: le voici!  
 Cher maître, que d'honneur, entrez donc, par ici!

ŒDIPE (Il entre en portant deux marches, sur lesquelles on peut lire en grosses lettres: Marches triomphales.)

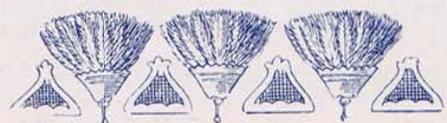
Tout d'abord, avec moi, j'apporte cette marche,



Avec moi, j'apporte cette marche.



Ah! voilà le triomphe!





M. Eugène Domergue.

# Galopade

Eugène DOMERGUE  
Chef d'orchestre de l'Olympia

Allegro.

PIANO

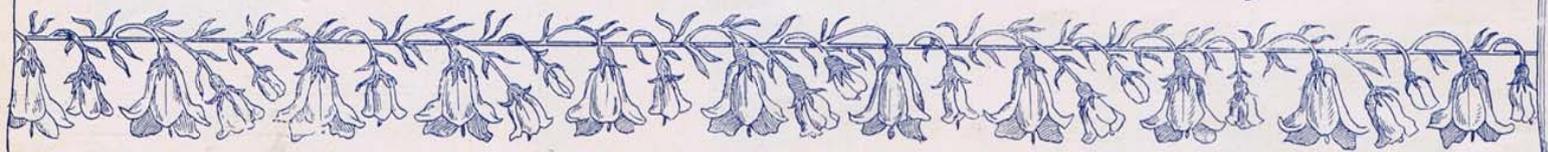
*sf* *sf* *sf* *sf*

*p* *sf p*

*Cresc.* *ff*

*ff* *p* *sf p* *Cresc.* *f* *sf* *al Coda*

TRIO





1<sup>a</sup>

1<sup>a</sup>

2<sup>a</sup>

2<sup>a</sup>

*ff*

Musical score for the first system, featuring a vocal line and piano accompaniment. It includes first and second endings (1<sup>a</sup> and 2<sup>a</sup>) and a fortissimo (*ff*) marking.Musical score for the second system, continuing the vocal line and piano accompaniment. It includes a section labeled "CODA" with a fortissimo (*ff*) marking.

# NOS ACTEURS

BRANDES



Chaque nuit, je discours dans le plus beau désir,  
En célébrant Brandès, sa troublante beauté;  
J'espère que son souffle en effleurant ma lyre  
Portera ce quatrain à l'immortalité.

dans

## LA RUE

Rimailleries de  
F. GALIPAUX

Photographies de  
B. CITROËN

Voir numéros 3 et 4

FUGÈRE



Ta doublure disait, O gros petit Fugère :  
« C'est en vain que j'essaye, hélas ! de rempla-  
Ce fantaisiste fou, je suis embarrassé ; cer  
Quand je veux reproduire un peu ce qu'il fut, j'erre.

GRANIER



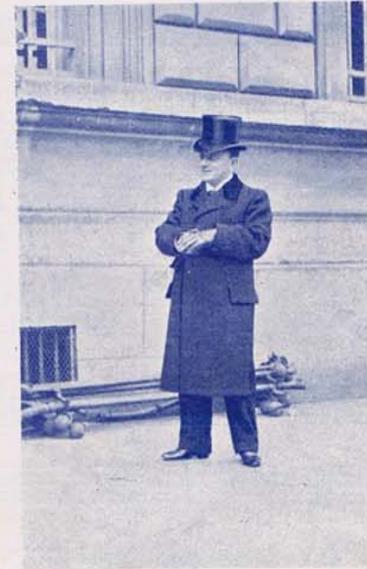
Chaque actrice, Granier, te jalouse, t'envie,  
Ne pouvant acquérir, hélas ! ta vérité,  
Tes accents émouvants, e' ta simplicité...  
Et toutes ont raison, car ton jeu c'est la vie.

COURTÈS



Regardez bien ce philosophe  
Talentueux, exempt de fiel ;  
D'un « pas bêcheur » i' a l'étoffe,  
Courtès est exceptionnel.

GUYON



Guyon père imita fort bien tous les artistes :  
Comédiens, chanteurs et même instrumentistes.  
Dans la cible « succès » c'est en plein qu'il  
Et le fils ci-dessus imite son papa. (frappa)

RAIMOND



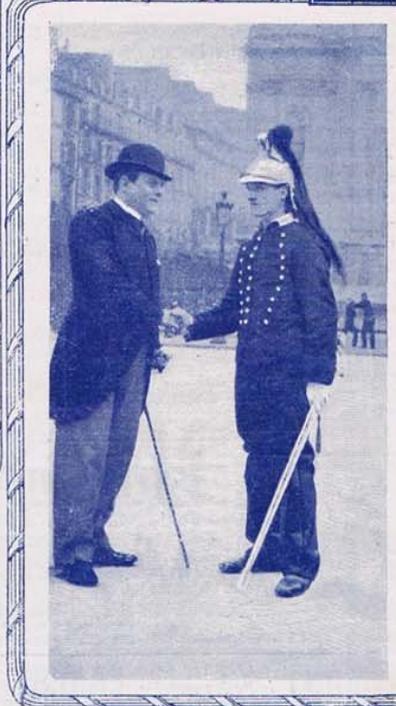
Sculpteur, prends un marbre durable  
Pour tailler cet artiste-là,  
Lançant la phrase mémorable :  
Voilà, voilà, voilà, vo-la!

GALLOIS



Devant cette Vénus altière et désirable,  
Devant cette beauté qu'on appelle Gallois,  
Qui de vous, homme mûr ou vieillard vénérable  
Ne voudrait pour un jour devenir coq Gallois?

POLIN



On ne saurait trop le dire :  
Ce comique est très malin.  
On ne peut pas ne pas rire  
Quand toi-même ris, Polin.

NUMA



Sur le théâtre, il nous fait rire,  
Il nous fait trembler sur son pneu ;  
Autant de cordes à sa lyre  
Que de rayons à son moyeu.

MATRAT



Dites-vous, quand dans un repas  
Notre Matrat n'étale pas  
Ses bons mots, son humeur folâtre :  
Il les garde pour le théâtre.

AVRIL



Quand le froid pique vif, que la terre est glacée  
Et que tous les trottoirs sont couverts de grésil  
J'admire ta photo sur ma table placée  
Et souris tout à coup : j'ai devant moi l'Avril!

GOBIN



Je ne l'oublierai pas, tu m'as prêté ta glace  
Merci, cher camarade, ô cocasse Gobin,  
Quand on vient dans ma loge et qu'on la voit  
On s'écrie aussitôt : elle est de Saint-Gobain!

La Suite au prochain numéro

# Paris qui Chante

A PUBLIÉ

DANS SES PRÉCÉDENTS NUMÉROS

N° 1. — 24 JANVIER

**Un Duel à mort**, chansonnette-monologue créée par POLIN (7 gravures).

**Rendez-vous**, monologue inédit par M. F. DE CROISSET, dit par M<sup>lle</sup> MARTHE RÉGNIER, de la Comédie-Française (10 gravures).

**La Polka des Trottrins**, chanson créée par MAYOL (3 gravures).

**La Fille du Saltimbanque**, chanson créée par LUCY NANON (1 gravure).

**C'est d'un Raid**, revue en 2 actes et 9 Tableaux, par M. P.-L. FLERS (15 gravures).

**Un Monsieur qui a un Tic**, monologue par GALIPAUX et CH. SAMSON, dit par GALIPAUX (19 gravures).

N° 2. — 31 JANVIER

**Pudibonderie Académique**, chanson créée par FURSY, paroles et musique (4 photographies).

**Le Cake Walk**, dansé par les Elks, au Nouveau-Cirque (17 photographies).

**L'Éventail**, chanson créée par PAULETTE DARTY, paroles, musique et accompagnement (5 photographies).

**Dans les Blés**, valse par SYMIANE, paroles, musique et accompagnement (1 photographie).

**La Môme Pétolette**, chanson créée par A. DE TENDER, paroles et musique (6 photographies).

N° 3. — 7 FÉVRIER

**Ketty**, paroles et musique avec accompagnement de piano chantée par MILY MEYER (9 photographies).

**La Revue des Folies-Bergère**, paroles de VICTOR de COTTENS (17 photographies).

**L'Amour Boiteux**, chanson créée par FRAGSON, paroles et musique (16 photographies).

**Nos Acteurs dans la rue**, (12 photographies), avec quatrains de F. GALIPAUX.

**Les Dessous**, chanson créée par ODETTE DULAC, paroles et accompagnement (5 photographies).

N° 4. — 14 FÉVRIER

**Quéqu'chos' de bien**, chansonnette créée par POLIN, paroles et musique avec accompagnement de piano (4 photographies).

**Cœur en feu**, chanson créée par MISTINGUETTE, paroles et musique (6 photographies).

**Le Secret de Polichinelle**, scène V, acte III, de la pièce de M. PIERRE WOLFF, représentée au théâtre du Gymnase (7 photographies).

**Les Moules**, chansonnette créée par DRANEM, paroles et musique (5 photographies).

**Nos Acteurs dans la rue** (12 photographies), avec quatrains de F. GALIPAUX.

**La Coquette**, polka inédite, par JACQUES PINTEL (1 photographie).

**EAU DE SUEZ**  
Le Seul DENTIFRICE ANTISEPTIQUE  
Combinée d'après les découvertes de PASTEUR, elle détruit le Microbe de la carie, CONSERVE LES DENTS.  
Le Seul Dentifrice guérissant les Maux de Dents.  
**POUDRE et PÂTE de SUEZ**  
EN VENTE PARTOUT

**LE COQUET-MINOIS** cadieux aux lectrices du *Paris qui Chante* envoie 12 voilettes garanties soie une ou chemillée d'un mètre de longueur sur 45 cent. de haut ur noire ou blanche avec une belle prime écharpe Chantilly brodée au point de Tarare en envoyant 4 fr. 75 au Directeur, PARIS — 59, rue Saint-Antoine, — PARIS

**PRENEZ GARDE, Madame**  
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10<sup>fr.</sup>. TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN. — Avoir soin de bien spécifier : **Thyroïdine Bouty**.

**DIAMANT DU CAP ERNEST** Joaillier Breveté  
24, Boul. des Italiens. — PRIX BON MARCHÉ.

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT** est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**  
EN VENTE PARTOUT

**CRÈME POUVRE SAVON SIMON**  
PARIS

La "Divina" — La "Divina"

**4 fr.** LA REINE DES MANDOLINES italiennes, universellement réputées, d'une harmonie exquise ; 52<sup>fr.</sup> (payable 4<sup>fr.</sup> par mois et 4<sup>fr.</sup> en commandant. La "DIVINA" de concert, de haute valeur artistique, coûte 94<sup>fr.</sup> (7<sup>fr.</sup> par mois, 10<sup>fr.</sup> en commandant. La nouvelle "DIVINA", la **SORRENTINA** idéale de sonorité, objet d'envie pour les délicats ; 145<sup>fr.</sup> (10<sup>fr.</sup> par mois, 25<sup>fr.</sup> en commandant). Chaque mandoline en un riche étui, avec méthode, médiateurs écaille, jeu de cordes <sup>fr.</sup> en toute gare France. Au Comptant 10 %  
**COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.**

Envoi Franco du Catalogue contenant 428 Fig.  
**PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT DUPONT**  
FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.G.  
Fournisseur des Hôpitaux  
10, Rue Haute-fouille, 10 PARIS (Près l'École de Médecine).



**CYCLES METROPOLITAINE**

MAISON DE CONFIANCE ne vendant à Crédit ou au Comptant que des BICYCLETES GARANTIES Catalogue franco  
**J. GATTY** anc. juge de paix, direct., memb. fondat., memb. d'hon. des Vétérans des Armées de Terre et de Mer 1870-71.  
49, Boul<sup>g</sup> Saint-Marcel, PARIS.

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

**DENTITION SIROP DELABARRE**  
3<sup>fr.</sup> 50 SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)  
FACILITE LA SORTIE DES DENTS  
PRÉVIENT OU FAIT DISPARAITRE  
Tous les ACCIDENTS de la 1<sup>re</sup> DENTITION  
Exiger le Timbre Officiel et la Signature **DELABARRE**  
FUMOZE-ALBESPEYRES, 78, Faub<sup>g</sup> St-Denis, Paris et P<sup>ar</sup>is.

SPÉCIALITÉ D'ACHAT ET DE VENTE DE  
**PIANOS D'OCCASION**  
DES MEILLEURES MARQUES  
PLEVEL, ERARD, etc. etc. droits ou à queue. — **OCCASIONS HORS LIGNE**  
Conditions des plus modérées et des plus avantageuses

**Maison ALBERT FRANTZ**

63, boulevard des Batignolles, PARIS

N'achetez ni ne vendez de Piano sans avoir écrit à **M. ALBERT FRANTZ**, qui par retour vous enverra très obligeamment les renseignements les plus utiles.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents  
par la **POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
PRIX : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte 1 fr. 25  
**EAU DENTIFRICE CHARLARD**  
Prix du flacon : 2 fr. 50  
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.